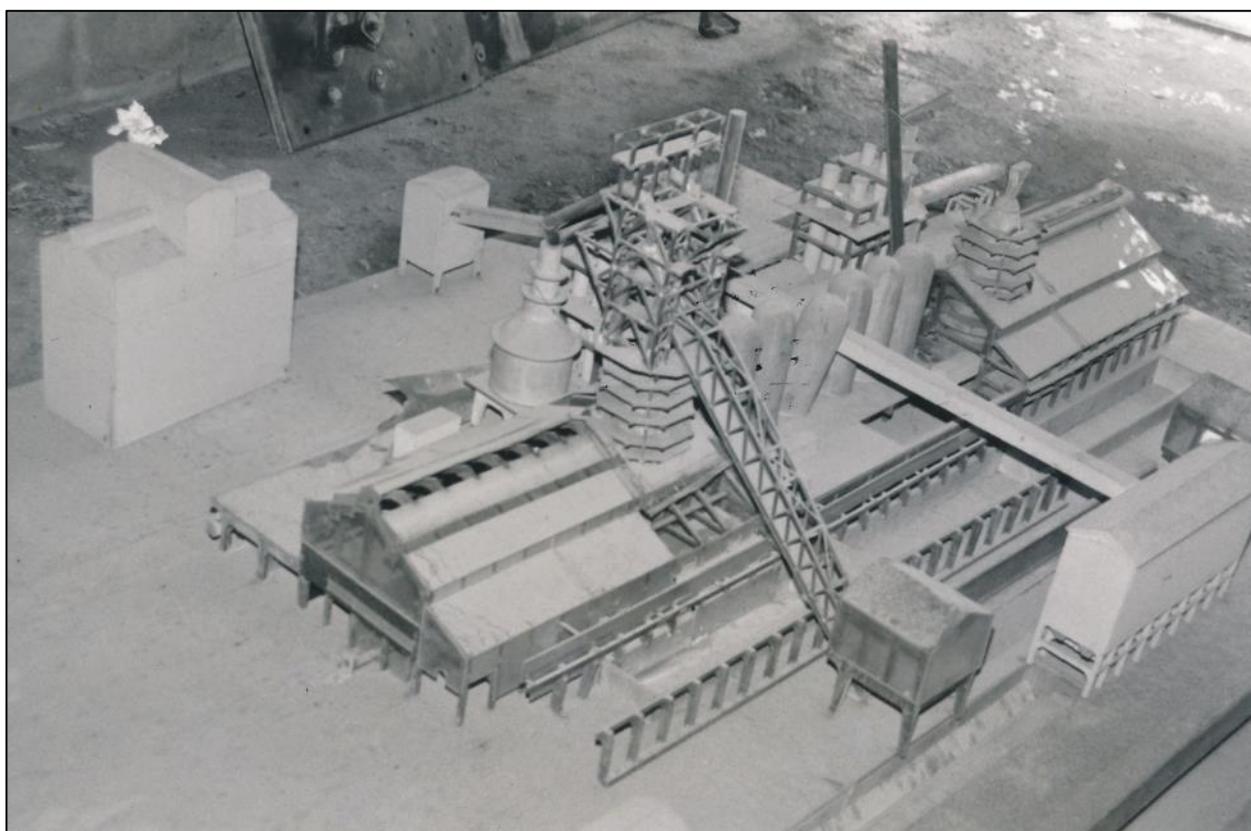


**Maquette** : le mot apparaît en 1752 (Trévoux) de l'italien "machietta", signifiant petite tache, par extension = ébauche ; c'est le diminutif de "macchia" (tâche du latin "macula"). Il est utilisé couramment pour désigner une réalisation à échelle réduite.

A titre d'exemple, il est intéressant d'évoquer une maquette de qualité qui concerne à la fois l'histoire sidérurgique de Jœuf et l'histoire particulière du « Cercle Pour la Promotion de l'Histoire de Jœuf ».

### 1) La Presse en parle...



La maquette des hauts fourneaux J1 et J2 a une histoire. Conçue pour étudier une amélioration de la ventilation des fumées, elle traînait dans un bureau. Récupérée par un historien local, elle sera exposée. Mais auparavant, elle va nécessiter de nombreuses heures de travail afin d'être restaurée et rendue présentable au public. L'article du « *Républicain Lorrain* » présenté ci-après, a le mérite d'apporter un éclairage fort détaillé sur cette reconstruction.

**L**es 24 et 25 août prochains va être organisée à Conflans une série d'expositions, dans le cadre de la fête lorraine, sur la sidérurgie. Fin juin, les membres du CPHJ ont été contactés pour y participer sous forme de panneaux explicatifs et... d'une maquette.

Effervescence et minutie dans une classe de l'école de Jœuf où Roger Martinois, quatre bénévoles de son association et un ami s'affairaient. Chiffons et produits en main, ils sont autour d'une maquette, tels de grands enfants ébahis devant un nouveau jouet. Un petit bijou qui nous fait remonter dans l'histoire sidérurgique de la ville, du temps où les deux hauts-fourneaux crachaient leur fumée noire. Le J1 et le J2, reproduits ici à échelle réduite, ont été détruits à la fin des années 80 et avec eux, c'est un peu la fierté de Jœuf qui est partie en fumée. Mais la maquette n'a rien d'un jouet. Elle a été réalisée en vue de tester une nouvelle installation de sortie des fumées. Son but était tout à fait fonctionnel : elle permettait de savoir si le système serait opérationnel dans la réalité... et aujourd'hui, la maquette est dépoussiérée, astiquée, restaurée et va trôner au cœur d'une prochaine exposition à Conflans ! « **L'intérêt pour nous est de représenter l'histoire de Jœuf à Conflans ; l'association sera également présente à travers ses livres et revues** », signale Roger Martinois, président du CPHJ. Il ajoute : « **Nous disposons également de photos de la construction des hauts-fourneaux, des bénédictions, et autres mises à feu pour illustrer la naissance, la vie et la mort du J1 et du J2. Notre projet est de présenter les choses chronologiquement** ».

### Histoire

La maquette, à elle seule, a son histoire. Elle aurait pu tout aussi

bien périr lors de la démolition des bâtiments de l'usine. Pourtant, elle a été découverte in extremis sur le site de l'agglomération en 1990 et récupérée par Jean-François Boursier, membre du Cercle pour la promotion de l'histoire de Jœuf, alors que la moitié des hauts-fourneaux avait déjà été rasée.

Une poignée de jeunes Joviens, des privilégiés, ont pu se frotter à la maquette et à l'histoire de leur commune : « **notre but premier est, à travers la réfection de cette maquette, de faire participer des élèves, dans un souci pédagogique : la classe de M. Maillot a commencé le travail mais nous sommes contraints de l'achever pendant les vacances pour que la maquette des hauts-fourneaux soit opérationnelle avant la fin du mois d'août** », explique encore R. Martinois.

### Heures de gloire

Les deux hauts-fourneaux J1 et J2 étaient situés sur le territoire de Moyeuivre et un emplacement avait même été prévu pour un éventuel J3 ! En 1964, on envisage encore de construire trois nouveaux hauts-fourneaux, cette fois, pour arriver au nombre de cinq !

M. Vatrinet, ancien sidérurgiste jovicien explique, tout en assemblant des éléments de la maquette : « **Les hauts-fourneaux de Jœuf se distinguaient du fait qu'ils avaient la plus grande technique ; j'ai travaillé sur le J1 comme sur le J2 de 1962 à 1976 en tant que chef fondeur, opérateur et chef de poste. A l'époque, c'est à Jœuf que l'on avait fait tous les essais pour Fos-sur-Mer...** ». M. Va-

trinet se souvient également d'avoir séjourné deux mois en Argentine dans le cadre de son métier « **pour la réception d'un haut-fourneau** ». Il indique que « **ils étaient bien entretenus à Jœuf. La production partait à l'aciérie de Jœuf mais aussi à Gandrange et à Sollac : l'usine jovicienne disposait donc de quoi alimenter Sacilor et Sollac** ». Lorsque le J2 est mis en activité en 1964, c'est l'un des hauts-fourneaux les plus modernes d'Europe et avant que 4 kilos d'explosifs n'aient raison de lui, le 18 avril 1991, il donne encore du travail à 205 personnes...

La dernière coulée du J1 a lieu le 23 décembre 1988, celle du J2, le 10 novembre 1989. Rien d'étonnant donc à ce que le sous-titre de la section de l'exposition consacrée à la sidérurgie jovicienne soit : « **L'existence éphémère de deux géants** »...

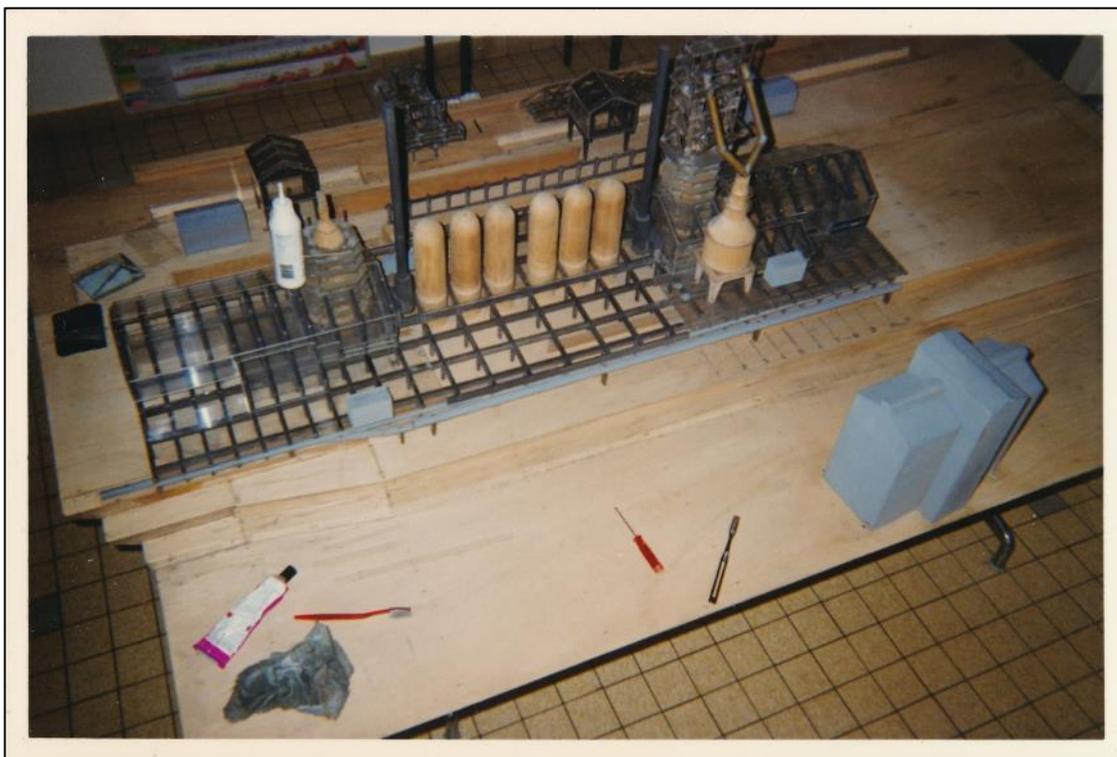


Les membres du Cercle de la Promotion de l'Histoire de Jœuf et un sidérurgiste des hauts fourneaux, avec le directeur de Jœuf mairie, sous la direction de Roger Martinois, Président du C.P.H.J.

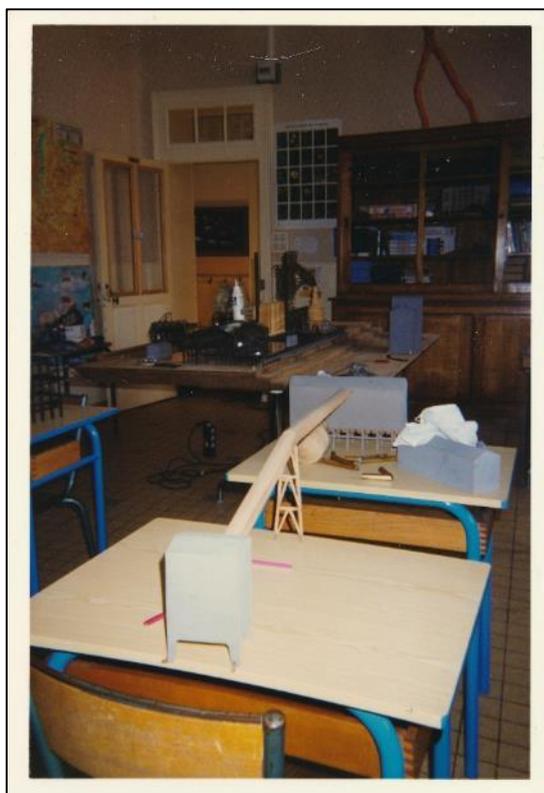


M. Vatrinet rénovant une partie de la maquette.

## 2) Les différentes phases de la remise en état



Démontage... nettoyage...



Tri des pièces et reconstitution des parties abimées...



Remise en place des éléments...

### 3) Les expositions :



Août 1996 – Fête lorraine à Conflans.



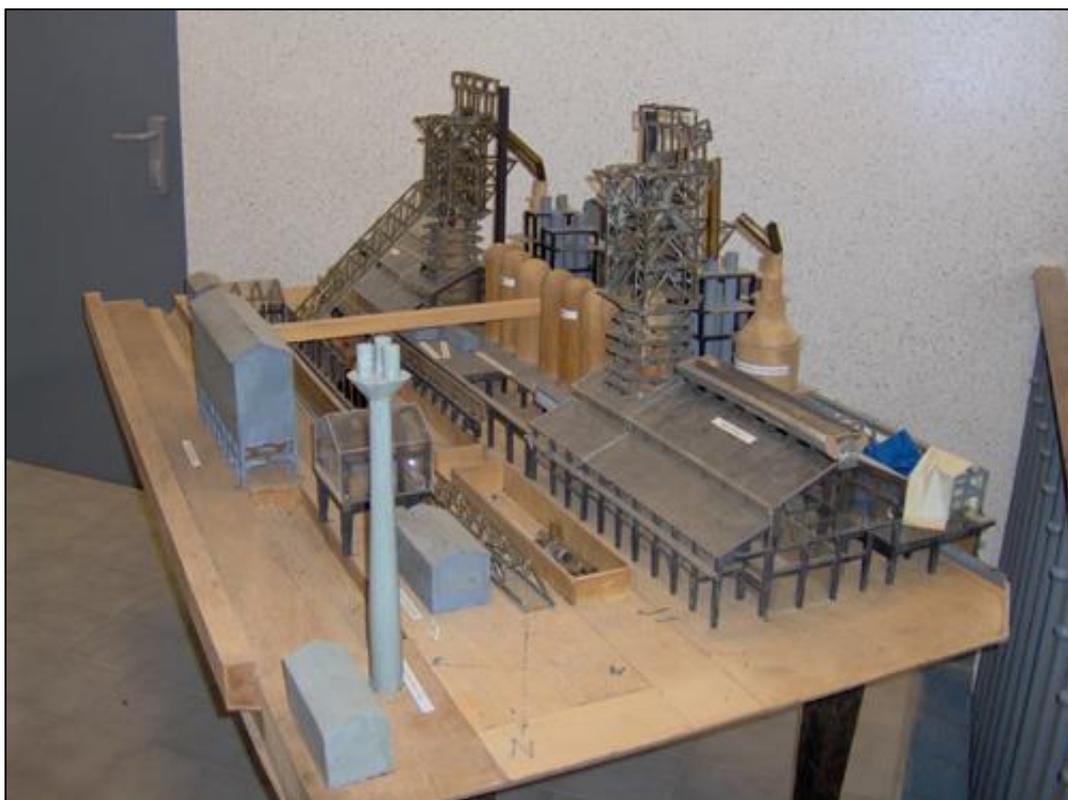
1<sup>er</sup> septembre 1996 – Trieux.



1 et 2 décembre 1996 – Salle Marie-Romaine à Giraumont.

#### **4) Exposition permanente au « Creuset » :**

La maquette a été un peu réduite afin d'être installée sur le palier d'accès du local du C.P.H.J., au premier étage à l'arrière de la médiathèque (1,50 m X 1,20 m). Elle est visible les mercredis, de 17h à 18h, et les samedis, de 10h à 11h30, lors des permanences bihebdomadaires du Cercle d'Histoire.



Maquette installée sur le palier devant l'entrée du local du C.P.H.J.

## 5) Annexe : la fin de l'article du « *Républicain Lorrain* » déjà cité :

### L'histoire mouvementée d'une usine

L'histoire de l'usine de Jœuf débute en mai 1880 avec la construction, à Franchepré, des forges. Deux ans plus tard est mis à feu le premier haut fourneau ; l'aciérie Thomas est mise en service à la fin de cette même année 1882. L'année suivante, deux fourneaux supplémentaires font leur apparition, ainsi que le laminoir (un autre démarrera en 1896). Le démarrage du 4<sup>e</sup> haut fourneau se fait en 1889. **Entre 1893 et 1914, le nombre des hauts fourneaux est porté à huit et l'usine emploie plus de 2 500 ouvriers à l'aube de la première guerre mondiale.** Entre 1914 et 1918, l'usine, arrêtée, est presque totalement détruite par les allemands. Reconstituée, elle recommence à produire dès 1922-23. En raison de la "crise de 29" et du conflit de 39-45, le 9<sup>e</sup> haut-fourneau, datant de 1930, ne produit qu'après la libération. Avant 1940 sont démolis les deux premiers hauts fourneaux.

Durant la deuxième guerre mondiale, l'usine est partiellement démantelée, après son arrêt en juin 1940. 1945 est marqué par la démolition du "vieux" haut-fourneau n° 3 parallèlement à la mise à feu du n° 9. Les installations des forges de Jœuf sont progressi-

vement reconstruites entre 1945 et 1951. 1953. Jœuf, ce sont six hauts-fourneaux, une aciérie Thomas de six convertisseurs et cinq trains de laminoirs. La production de fonte atteint alors 390 000 tonnes (300 000 tonnes d'acier). Rien à voir tout de même avec l'année record qu'a été 1929 : 541 000 tonnes de fonte ! 1955. Un nouveau train continu à fil est implanté en amont de l'ancienne usine. L'effectif des Forges est de **2 569 personnes** !

Dès le milieu de l'année 1957, on peut parler de "**la nouvelle division des hauts-fourneaux**", titre de la section de l'exposition assurée par le CPHJ, qui se consacre tout particulièrement à cette partie de l'histoire de l'usine de Jœuf. De juillet 1957 à décembre 1958 sont effectués les travaux préliminaires de construction d'une nouvelle division de hauts-fourneaux, en aval de l'usine, sur le territoire de Moyeuve-Grande ; à cet effet, **on détourne l'Orne** et une partie du crassier des anciens fourneaux est évacuée et l'on commence à injecter le ciment des fondations au début de l'année 1958 ; le site est prévu pour une extension progressive jusqu'à 4 ou 5 fourneaux.

Un an plus tard est mise en service l'usine de

concassage et de criblage non loin des nouveaux fourneaux. **Le 31 juillet 1961 est mis à feu le J1, le 8 juin 1964, c'est au tour du J2.** Le n° 4 de l'ancienne division est démoli en 1962 après 73 ans d'existence. Les deux nouveaux hauts-fourneaux nécessitent le service de 450 ouvriers en 1964. Entre 1965 et 1968 est étudiée puis construite une usine d'agglomération de minerai à proximité des hauts-fourneaux dans un vallon adjacent sur la rive gauche de l'Orne (sur le territoire de Briey).

#### Déclin

De juillet à octobre 1968 se déroulent l'arrêt des hauts-fourneaux 5 à 9 de l'ancienne division. En février 1969 sont arrêtés l'aciérie, les laminoirs et le service forces motrices. Plus de 750 emplois disparaissent à Jœuf. En 1972-1973 est démolie l'ancienne division des hauts-fourneaux et en 1982, c'est le train continu à fil que l'on arrête.

**L'arrêt du J1 est effectué le 23/12/1988, le J2, lui, voit sa dernière coulée effectuée le 10/11/1989.** En 1991, les deux fourneaux disparaissent du paysage jovicien après une existence éphémère...